

ramener des prifonniers, & partant ie ne puis toucher à vos haches ny à vos chaudieres; fi vous auez tant d'enuie d'auoir nos prifonniers, prenez-les, i'ay encore affez de cœur pour en aller chercher d'autres; fi l'ennemy m'ofte la vie, on dira dans le païs qu'Onontio ayant retenu nos prifonniers, nous nous fommes iettez à la mort pour en auoir d'autres. [181] Celuy-cy ayant ietté fon feu, vn autre Capitaine qui est Chrestien, nommé Charles parla bien plus modeste-ment. Ne te fasche pas, Onontio, dit-il à Monsieur le Gouverneur, ce n'est pas vne defobeiffance qui nous fait agir de la forte; mais la crainte de perdre l'honneur & la vie. Tu ne vois icy que de la ieunesse, les anciens de nostre païs determinent des affaires, si on nous voyoit retourner au païs avec les presens, on nous prendroit pour des marchands auariteux, & nō pas pour des guerriers; nous auons donné parole aux Capitaines des Hurons, que si nous pouuions prendre quelques prifonniers, que nous les leur remettriōs entre les mains, tout de mesme que ces foldats qui t'environnent te rendent obeiffance, auffi faut-il que nous autres rendions nos deuoirs à ceux de qui nous dependons. Le moyen de souffrir le blafme de tout vn païs, qui sçachant que nous auons pris des prifonniers, ne verra que des haches & des chaudieres. Les presens que tu nous fais font plus grāds qu'il ne faut pour mettre ces hommes en liberté, & ton desir seul [182] suffiroit pour les auoir, si la crainte d'être tenus pour des ames lasches & pour des étourdis qui n'obeiffent pas à ceux qui les commandent, ne nous portoit à les conduire iufqu'au païs. Vous me direz que les Algonquins ont donné leur prifonnier, & que nous pouuons donner